

« Il est bon d'aller vers ce que l'on ne connaît pas du tout »

Originaire du Tarn, Xavier Bach est allé jusqu'à Oxford étudier l'occitan en comparaison avec des langues du monde entier.

Qu'est-ce qui vous a tant captivé dans la langue occitane pour devenir linguiste ?

Tout d'abord j'ai fait des études d'histoire et j'ai eu de l'intérêt pour l'occitan médiéval ou le français médiéval, mais aussi pour le plurilinguisme qu'il pouvait y avoir à cette époque. Par exemple, dans une ville comme Avignon du temps du pape, on trouvait toutes les langues du monde. Le goût pour l'occitan je l'avais déjà car il me vient de famille, de mes grand-parents dans le Tarn. A l'adolescence, je leur ai demandé de me parler en oc et de mon côté je lisais de la poésie, des chroniques dans le journal. J'ai donc changé de discipline et, à partir de 2011, je suis allé étudier la linguistique à Oxford.

Même à Oxford, vous avez toujours travaillé sur l'occitan ?

C'était toujours présent, je l'ai même enseigné. A Oxford, il y avait un groupe de lecture où nous nous réunissions toutes les semaines pour lire en occitan moderne et médiéval. J'ai fait une thèse sur l'origine des classes flexionnelles où je comparais 56 langues, avec bien sûr l'occitan dedans. Mais je suis aussi allé en Indonésie étudier sur le terrain les langues biak ou kurudu.

A l'heure actuelle, quel est votre domaine de recherche ?

Je suis maître de conférence en science du langage à l'université Jean-Jaurès et je travaille sur les langues romanes, les langues de Papouasie et d'Australie. Ce sont des domaines éloignés, mais il est bon d'aller vers ce que l'on ne connaît pas du tout, cela empêche d'avoir des a priori sur ce que l'on trouvera et de s'améliorer pour comprendre ce qu'est une langue. En javanais, par exemple, ils ont trois vocabulaires différents de politesse, cela me permet de constater que, pour beaucoup de dialectes occitans, l'emploi de « si fet » ou de « nani » au lieu de « oc » et « non » indique que l'on vouvoie la personne à laquelle on parle. Cela ne semble rien, mais c'est la seule langue romane qui le fait.